

III.7. SECTEUR 7 : VALLON DE MYANS - VALLEE DE L'ISERE

III.7.1. DONNEES GEOMORPHOLOGIQUES

L'étude détaillée de l'effondrement du Mont-Granier en tant que catastrophe naturelle est présentée dans l'annexe II. L'origine de la catastrophe est identifiée comme étant un effondrement qui aurait affecté les marnes de base. L'épandage a recouvert des pentes très faibles et on retrouve des blocs de plus de 100 m³ à plus de 5 km de la paroi. L'épaisseur de la coulée est variable (entre 10 et 200 m) Elle recouvre une partie du vallon de Myans qui présente un faciès géologique particulier, formé de dépôts de surfaces plus ou moins organiques, parfois tourbeux, recouverts de gravier. Il est intéressant de noter que le niveau d'effondrement du Granier est enfoui localement sous 1 m de dépôt sédimentaire récent.

En ce qui concerne la vallée de l'Isère, l'étude détaillée (annexe III) du secteur montre l'importance du lit majeur de l'Isère dans sa phase « tresse », dont l'extension optimale peut être située à la période moderne, à partir sans doute du petit âge glaciaire. Il n'a pas été possible de répondre à la question posée en préambule dans le programme d'étude établi par le SRA : l'existence d'un régime de méandre antérieur au Moyen Age et favorable à l'occupation humaine n'a pu être démontré. Toutefois, l'hypothèse reste plausible et la présence d'une vaste zone de tresse n'exclut pas la conservation de sites dans ce secteur.

L'étude montre d'autre part l'existence d'une terrasse dite d'argile d'Eybens, de formation très ancienne et favorable à toute occupation humaine.

III.7.2. DONNEES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES

III.7.2.1. Contexte historique et archéologique

En ce qui concerne la période préhistorique, le principal témoin d'une occupation est constitué par le site de Francin, fouillé à peu de distance du fuseau d'études.

Le principal fait historique marquant connu pour ce secteur est l'effondrement du Mont-Granier survenu, d'après les textes, en 1249, catastrophe qui a évidemment induit un bouleversement dans les structures du peuplement dans cette petite région dite des Abymes de Myans qui appartenait entièrement au Décanat de Saint-André ou archiprêtre de Savoie rattaché lui-même au diocèse de Grenoble. Ce secteur est également concerné dans sa partie sud (variante sud du fuseau) par la frontière médiévale entre le Dauphiné¹⁰⁸ et la Savoie¹⁰⁹ ; cette limite a fait l'objet d'innombrables querelles ou luttes, dont nous possédons de nombreux témoignages pour le XI^e s.¹¹⁰ Ce caractère frontalier s'est traduit par la construction de fortifications destinées à surveiller cette zone particulièrement sensible d'un point de vue stratégique ; en effet, ce secteur est également un lieu d'échanges et de communications puisqu'il est traversé par des voies très importantes, aussi bien fluviale (Isère) que terrestres (voie de Chambéry et Montmélian à Grenoble, par Chapareillan). Des péages par eau et par terre aux Marches et à Montmélian tenus par le Comte de Savoie « verrouillaient » ces axes entre le XIII^e s. et le XV^e s. Enfin, il faut, là encore, mentionner le rôle particulier de l'abbaye de Tamié, créée en 1132 par Amédée III, comte de Savoie, dans la « colonisation » et la mise en valeur du terroir dans cette zone : mentionnons, à proximité du fuseau d'études la grange de la *Servette* (entre Les-Marches et l'Isère) et celle de *Montmeillierat* (Sainte-Hélène-du-Lac).

III.7.2.2. Résultats par commune

Saint-Baldoph - 73/41

Un site médiéval ou moderne est signalé sur cette commune, à proximité du fuseau d'études (n° 1) ; il s'agit de la maison forte de *Ronjoux*, mentionnée au XVII^e s.¹¹¹

Apremont - 73/42

Le territoire de cette commune est peu concerné par le tracé du TGV, dans la mesure où celui-ci sera encore en tunnel dans ce secteur. Le seul indice que l'on possède sur cette commune est d'époque médiévale ; il s'agit du site de l'ancienne église Saint-Pierre, attribuable au moins au XV^e s.¹¹² D'autre part, rappelons que la commune d'Apremont fut partiellement concernée par l'éboulement du Mont-Granier ; il est donc possible que subsistent des vestiges datant de périodes avant la catastrophe, sans toutefois que les archives disponibles ne permettent de localiser les dits éventuels vestiges¹¹³.

Myans - 73/43

La remarque concernant la catastrophe du Granier et la commune d'Apremont est encore plus valable pour cette commune de Myans, qui, avec celle des Marches, fut la plus affectée par cet éboulement, qui fut précisément bloqué partiellement au nord par la formation morainique supportant la chapelle Notre-Dame-de-Myans, (dont la crypte est l'ancienne chapelle du XV^e s.¹¹⁴). Ce fait a nourri la légende du miracle opéré par la statue de la vierge noire occupante des lieux.

Saint-Jeoire-Prieuré - 73/44

A proximité du fuseau se trouve un château du XIX^e s., occupant le site d'une fortification mentionnée au XI^e s., à proximité de l'emplacement d'une obédience fondée par les Chartreux et signalée au XIV^e s.¹¹⁵

Les Marches - 73/45

En ce qui concerne la catastrophe du Granier, qui a affecté une bonne part du territoire de cette commune, l'on se reportera aux remarques formulées pour la commune de Myans et d'Apremont, ainsi qu'à l'étude d'archives spécifique pour ce secteur¹¹⁶. En dehors des zones concernées par la catastrophe, quatre points de découvertes ou sites peuvent être signalés, dont trois à l'intérieur du fuseau, l'autre étant à proximité immédiate ; au lieu-dit *Le Bovet*, (n° 1) subsiste en élévation une maison forte datable au moins du XVI^e s.¹¹⁷ C'est également le cas de la ferme fortifiée de *Bellegarde* (n° 2) datable du XVI^e s. et semblant présenter un grand intérêt archéologique¹¹⁸. D'autre part, au lieu-dit *Bellevue*, sur le tracé de l'A 41, a été fouillé un site gallo-romain en 1977 (n° 4) ; il s'agissait des vestiges d'une partie d'une *villa*, présentant des fondations de murs, ainsi qu'un puits renfermant un mobilier abondant dont la datation s'échelonnait entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C.¹¹⁹ Ce gisement voisine avec une roche gravée (« pierre à cupules ») d'époque indéterminée (n° 3).

Chapareillan - 38/51

Cette commune, dont le nord du territoire est concerné par la variante sud du tracé étudié, a livré les vestiges d'une voie romaine au hameau de *Saint-Martin*, à l'intérieur du fuseau ; cette voie serait celle qui reliait Chambéry à Grenoble ; elle était d'ailleurs probablement toujours utilisée au Moyen Âge, au moins jusqu'à l'époque de la catastrophe du Granier, car son tracé est jalonné par des lieux-dits évocateurs (*Maltaverne* sur la commune des Marches, *Etraz* sur la commune de Chapareillan). Ce même secteur était également le siège de la frontière entre le Dauphiné et la Savoie au Moyen Âge. Les études d'archives ont montré que la frontière était matérialisée par le ruisseau du Glandon, dont le franchissement s'effectuait par un pont, représenté sur un ancien plan du XVI^e s.¹²⁰ et surveillé, d'après le même document par deux « bastillons ». D'autre part, une fortification médiévale est également mentionnée au XVI^e s au lieu-dit *Le Pré des Mortes*, sur la rive droite du Glandon. Les indications portées sur les cartes des XV^e et XVI^e s. sont trop imprécises pour autoriser une localisation exacte ; cependant, il est évident que le secteur s'étendant du hameau de Saint-Martin jusqu'à l'Isère, de part et d'autre du Glandon et de l'ancienne voie, a fait l'objet d'une occupation de type militaire pendant une longue période, au Moyen Âge.

Francin - 73/46

Cette commune a livré de nombreux indices pour toutes les périodes, tous à l'extérieur du fuseau d'études ; il faut mentionner cependant le site chasséen, fouillé par M. Malenfant¹²¹ au lieu-dit *Le Canton*, attribuable à la période néolithique (n° 2)¹²². La commune, toujours dans le même secteur, a livré de nombreux points de découverte gallo-romains (n° 4, 7) témoignant d'une occupation dense de ce secteur, situé sur l'axe de communication que représentait la combe de Savoie, dans son contact avec la cluse de Chambéry ; il s'agit d'une part d'une découverte, à la *Maladière de Chavors* de statuettes et d'objets d'argent, mentionnée en 1492¹²³ ; d'autre part, un trésor monétaire ainsi que des fondations et divers objets antiques furent mis au jour au XIX^e s., dans une propriété¹²⁴. En ce qui concerne le lieu-dit de *Chavors*, il faut d'ailleurs signaler qu'il s'agirait du Montmélian « primitif » ayant succédé à (ou ayant coexisté avec) la localité d'Arbin.

Chignin - 73/47

La faible portion du territoire concernée par le tracé du TGV, ne présente aucun point de découverte.

Texte descriptif de la page de gauche, mentionnant le contexte géologique et les caractéristiques de la coulée.



Glissement catastrophique de Mont Granier. Bourrelet correspondant à une levée latérale de la coulée.



Surface de la coulée de Mont Granier, parsemée de terres ("mollasses").

Texte descriptif de la page de gauche, mentionnant le contexte géologique et les caractéristiques de la coulée.

Texte descriptif de la page de droite, mentionnant le contexte géologique et les caractéristiques de la coulée.



Coupe dans la terre de la coulée de Mont Granier. Blocs très hétérométriques emballés dans une matrice fine.



Détail des faciès de la coulée de Mont Granier.

Fig.34. Géologie de l'effondrement du Granier

Sainte-Hélène-du-Lac - 73/48

Les deux sites signalés sur cette commune, à l'extérieur, mais à proximité du fuseau d'études, sont médiévaux ; il s'agit d'une grange de l'abbaye de Tamié, datable du XIVe s.¹²⁵ (n° 1) et d'un bâtiment fortifié au XVIIIe s. sur le site d'une fortification antérieure du XIVe s. dont il subsiste quelques éléments¹²⁶(n° 2).

Les Mollettes - 73/49

Le sud-ouest du territoire de cette commune (n° 1), ainsi que celui du nord de la commune de Laissaud, a été le théâtre, à l'intérieur du fuseau d'études, d'une bataille à la fin du XVIe s (1597), connue sous le nom de « Bataille des Mollettes », dans le cadre de l'attaque menée par Charles-Emmanuel IV contre Lesdiguières, enfermé dans la ville fortifiée des Mollettes, et qui repoussa ses assaillants au cours d'un sanglant affrontement.

Laissaud - 73/50

Outre le site du champ de bataille précédemment évoqué, cette commune a livré quelques indices médiévaux ; il s'agit du site d'une fortification ou d'une chapelle¹²⁷, à l'extérieur du fuseau, près du cimetière actuel, en un lieu dénommé l'*Ermitage* ou la *Chapelle* sur le plan d'assemblage du cadastre du début XIXe (n° 1). Les autres indices d'occupation sont représentés par une chapelle du XIXe s. ayant succédé à un oratoire médiéval (n° 2) ; enfin, au lieu-dit *La Ronzière*, aurait existé une maladrerie de lépreux¹²⁸ (n° 3).

III.7.3. SENSIBILITE ARCHEOLOGIQUE DU SECTEUR

D'après les données géomorphologiques

Si le secteur couvert par la coulée du Mont-Granier ne laisse, à notre avis, que peu d'espoir de retrouver autre chose que les fondations des constructions médiévales sinistrées, les zones environnantes apparaissent en revanche potentiellement plus intéressantes du point de vue de l'archéologie. Plusieurs sites, allant du Néolithique au Gallo-romain, sont signalés sur la terrasse Fx dominant la vallée de l'Isère et sur les collines environnantes. Le Néolithique a été découvert entre 1,1 et 1,6 m de profondeur. En revanche, aucun site n'est connu dans la plaine de l'Isère ni dans la petite vallée de Myans. Ceci résulte probablement d'un enfouissement important des sites. La texture fine des dépôts est favorable à une bonne conservation des sites.

L'occupation du cœur de la patte d'oie formée par la vallée de l'Isère et du vallon de Myans est conditionnée par la présence de l'Isère et de sa configuration qui a évolué au cours des siècles. Il semble que la rivière a laissé toujours accessibles des terrasses qui ont été identifiées comme formées par des « argiles d'Eybens ». L'occupation potentielle des terrasses inférieures a du être déterminée par le régime de la rivière, d'où l'importance de définir un éventuel mode de fonctionnement en méandre avec un lit unique profond qui ne libère des terrasses inondables qu'en cas de crues importantes. Si tel est le cas, la préservation des occupations potentielles anciennes n'est pas incompatible avec l'installation d'un régime de la rivière en tresse. En effet des exemples récents sur des rivières torrentielles (l'Arc, la Gresse), montrent que la puissance de l'eau, atténuée par la largeur du lit, préserve les sites archéologiques, qui de par leur structures (bois ou maçonneries) forment des « points durs » que le courant évite.

D'après les données historiques et archéologiques

Ce secteur apparaît comme particulièrement sensible pour toutes les périodes ; en effet, cette zone correspond à un axe de pénétration majeur, fréquenté dès le retrait du dernier glacier. La présence de la rivière et de terrasses non inondables a du favoriser l'implantation de groupes humains comme en témoignent les indices assez nombreux, de toutes périodes, relevés dans ce secteur, qui a de plus joué, à l'époque médiévale, un rôle stratégique en tant que frontière entre la Savoie et le Dauphiné.

¹⁰⁸ Le mandement de Bellecombe appartenait au Grésivaudan qui constituait un alleu de l'évêque de Grenoble

¹⁰⁹ Mandement des Marches

¹¹⁰ Cf. Annexe III

¹¹¹ Brocard, Sirot, p. 411

¹¹² Paillard, Brocard, p. 282

¹¹³ Cf. Annexe III

¹¹⁴ Paillard, Brocard, p. 317

¹¹⁵ Brocard, Sirot, T. II, p. 455)

¹¹⁶ Cf. Annexe III

¹¹⁷ Brocard, Sirot, p. 314

¹¹⁸ Brocard, Sirot, p. 310

¹¹⁹ Ferber 1979 et Gallia 1980, vol. 38, fasc. 2

¹²⁰ Cf. annexe IV

¹²¹ Malenfant 1967 : Rapport sur la campagne de fouilles de 1967 à Francin (Savoie). Service Régional de l'Archéologie de Rhône Alpes, 14 p.

¹²² Ballet, Bliniez 1978, pp. 1 - 23

¹²³ Comptes de châtellenie de Montmélian de 1492, cités par F. Bernard 1956 : Histoire de Montmélian

¹²⁴ Vallier 1880, pp. 1 - 16

¹²⁵ Brocard, Sirot, p. 427

¹²⁶ Brocard, Sirot, p. 427

¹²⁷ Paillard, Brocard, p. 297

¹²⁸ Paillard, Brocard, p. 298 et F. Bernard, 1956

Fig.35. Secteur 7 ouest : géomorphologie

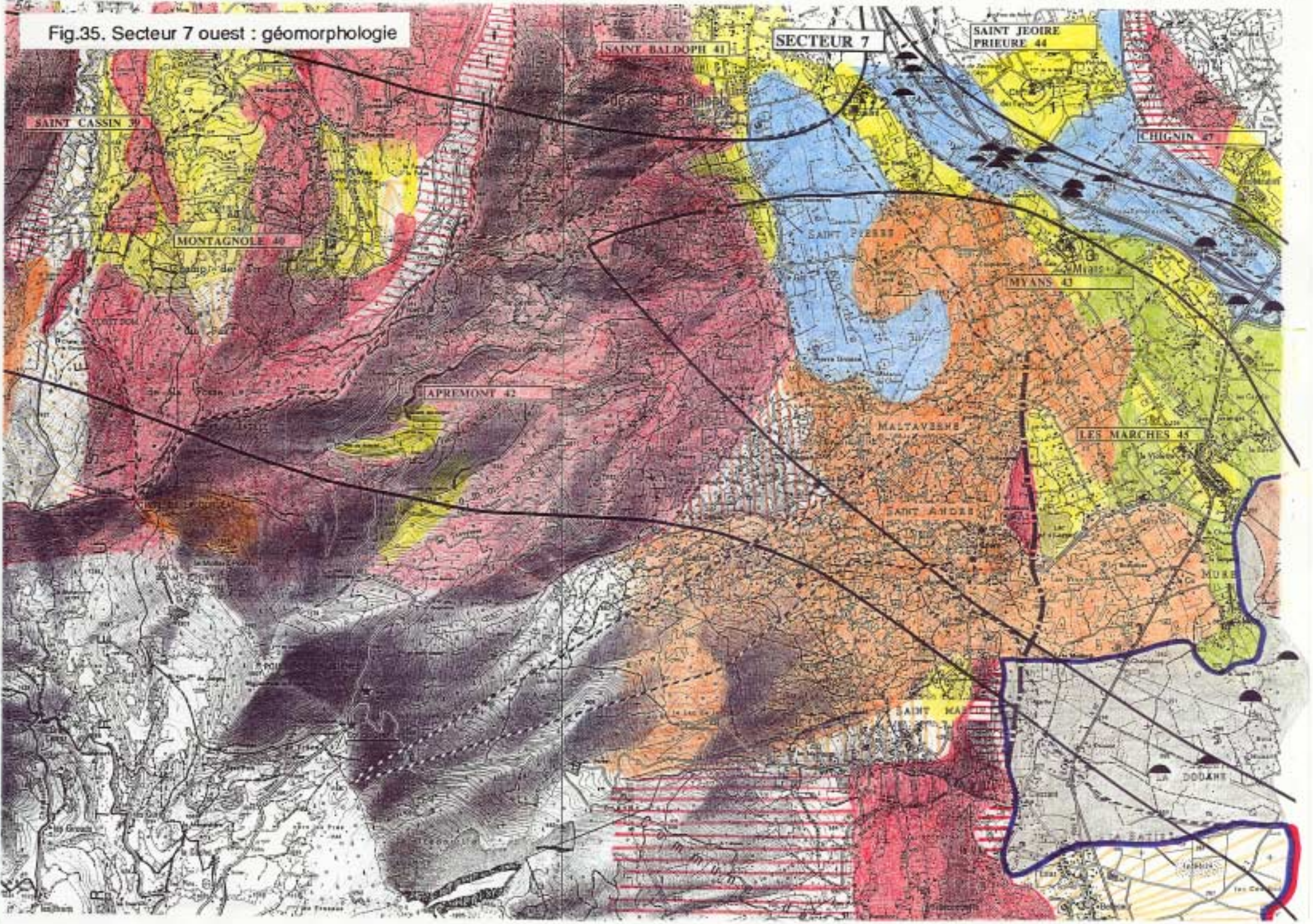


Fig.36. Secteur 7 ouest : archéologie



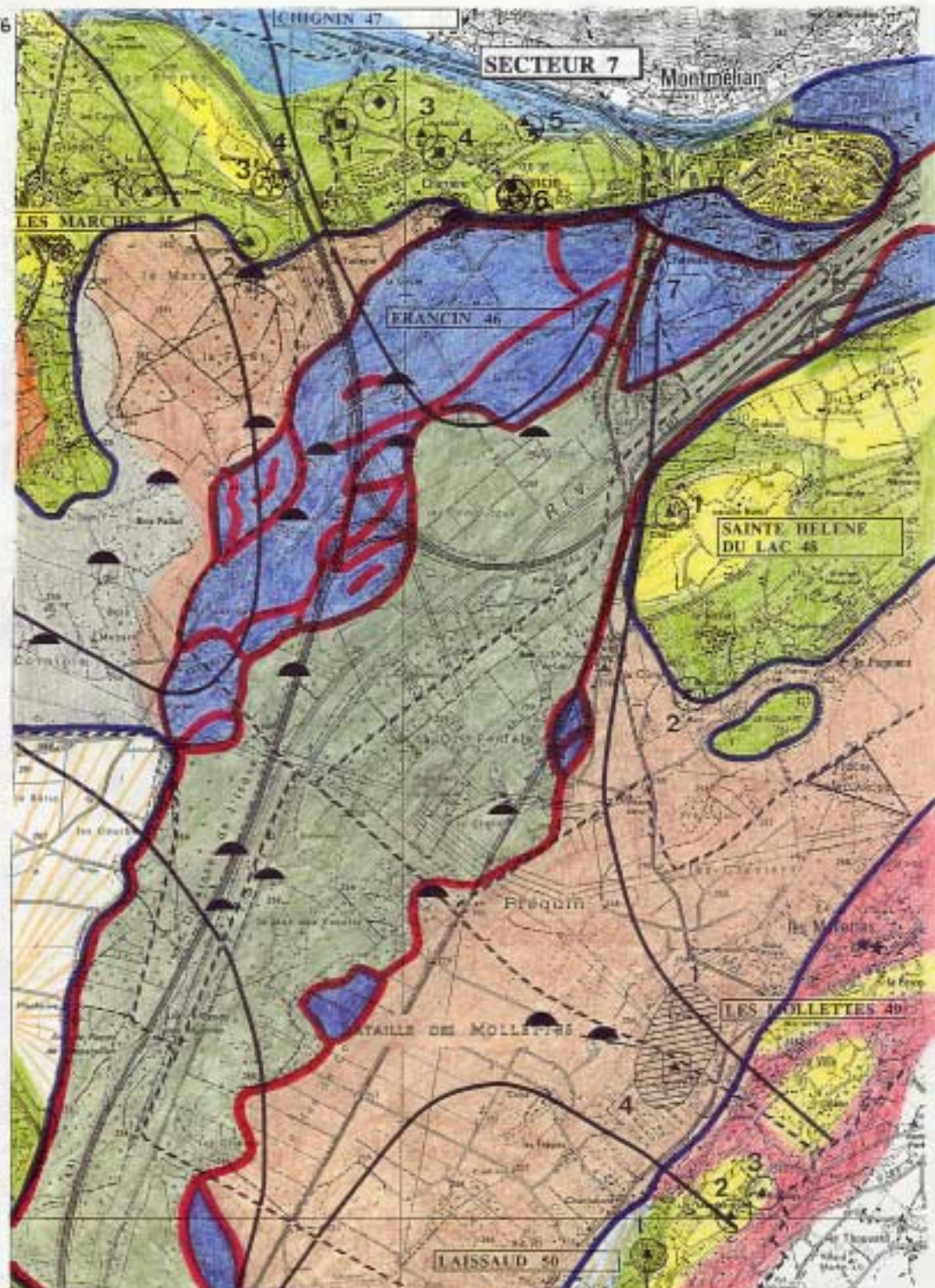
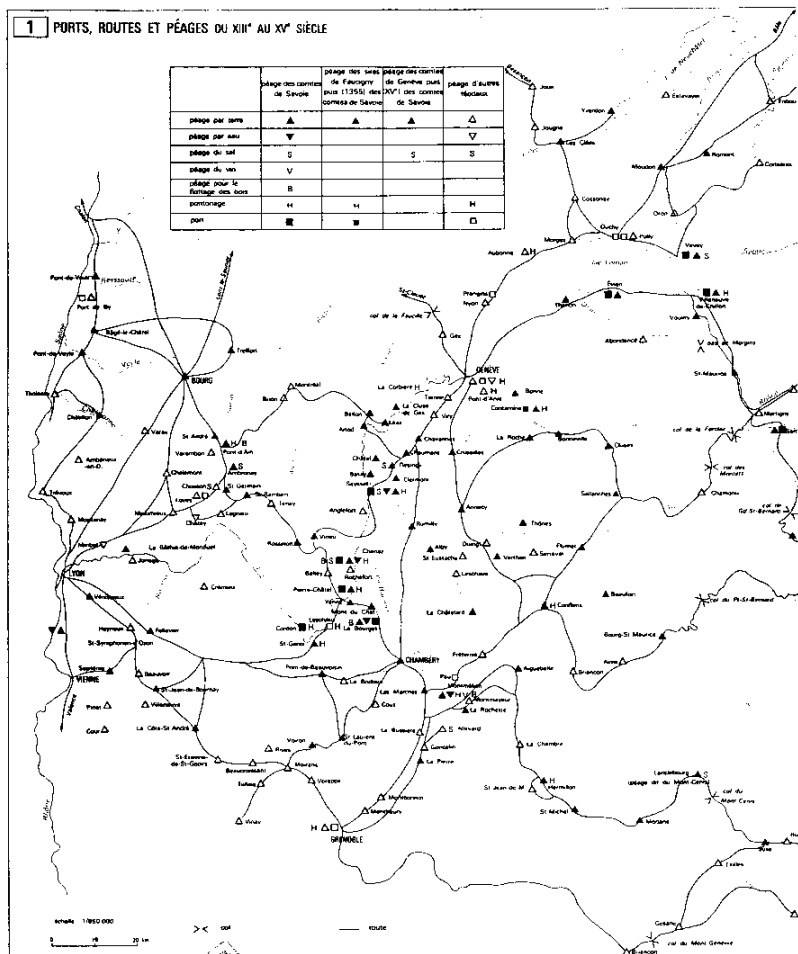


Fig.37. Secteur 7 est : géomorphologie

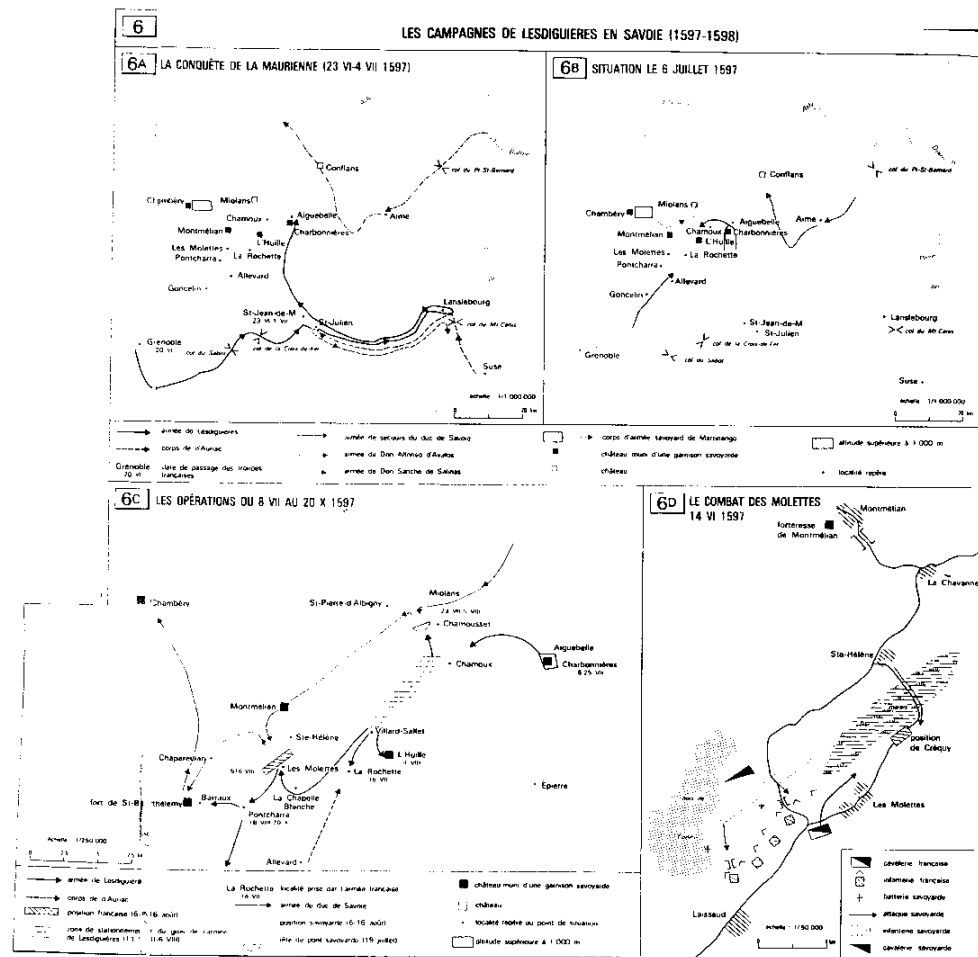


Fig.38. Secteur 7 est : archéologie

Fig.39. Carte des péages médiévaux



Extrait de Perret et Mariotte 1979, Pl. XXVIII



Extrait de Perret et Mariotte 1979, Pl. XXX

Fig.40. Cartes de la bataille des Moissettes